4e Année. — N° 15. 5 Août 1898.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Reçu d'un membre du groupe *Espérance* (A. V.......n)........................... 5 fr.
Reçu d' « une anonyme »................. 2 fr.

LES ÉPITRES DE M. CADOT[1]

II

M. Cadot est un ergoteur peu aimable, j'ai regret à le lui dire. Sa dernière épître est le comble de l'outrecuidance. Et pourquoi cela ? Evidemment, parce que M. Cadot est un religieux professionnel. Dès qu'on veut discuter sur des matières religieuses avec un ministre d'un culte quelconque, on s'expose à soulever sa bile et à s'entendre dire des choses désagréables.

Ceci ne va pas sans exception, bien entendu, mais M. Cadot n'est pas parmi les exceptions.

Citons-le :

« Avant d'aborder votre troisième article, nous dit-il, permettez-moi de vous rappeler que dans ma première lettre en réponse à votre premier article disant 1° que « l'enseignement spirite et l'enseignement du Christ sont synonymes », je vous ai prié de le prouver par l'Évangile... Donc, JE VOUS ATTENDS ! — 2° Vous m'avez accusé de croire que Dieu est dominé par Satan. Je vous ai répondu que le Très-Haut n'est pas plus sous la domination du diable — du fait qu'il le laisse séduire ceux qui veulent bien céder à ses suggestions — qu'Il n'est dominé par les méchants qui influencent les faibles... Donc, JE VOUS ATTENDS ! »

Et cela continue sur ce ton durant plusieurs pages; et toujours le : JE VOUS ATTENDS ! brille au bout des phrases nerveuses du ministre de l'Evangile comme un reflet d'épée brandie pour les combats.

Notre article du 20 juillet, paru depuis la réception de la dernière épître de M. Cadot, a répondu à toutes ces questions préliminaires. Mais nous sommes bien assuré que nos arguments n'auront même pas effleuré l'Esprit intransigeant de M. le pasteur de Chauny. Dès qu'on appartient au sacerdoce, on devient infaillible. Aussi verrons-nous de nouveau M. Cadot, la lance au poing, campé sur le dogme, abrité par la tradition, nous lancer son : JE VOUS ATTENDS ! » comme un suprême défi.

*
* *

En attendant, étudions sa dernière épître et détachons-en quelques phrases; entre autres, celle-ci :

« Venons-en à votre troisième article qui, dites-vous, « termine cette controverse ». *Terminé !* Mais, Monsieur, rien n'est terminé ! »

Qui ne reconnaît là notre belliqueux adversaire ! Armé jusqu'aux dents de textes bibliques et évangéliques, qu'il croit meurtriers, il menace d'éterniser le combat ou, tout au moins, de le mener jusqu'au jugement dernier. Je prie nos lecteurs de croire que je ne suivrai pas M. Cadot jusque-là.

Cueillons encore une perle dans son épître : « Vous m'avez *attaqué* dans votre feuille, dit-il ; la justice vous impose le *devoir* de donner ma réponse à vos lecteurs. JE VOUS ATTENDS ! »

Décidément, un pasteur baptiste du tempérament de M. Cadot n'a rien de commun avec le roi-soleil. Louis XIV se plaignit un jour d'avoir *failli attendre*. Ce n'est point ici le cas.

(1) Voir notre numéro du 20 juillet.

Vous dites, Monsieur Cadot, que nous vous avons *attaqué ?* Voyons ! mettez-vous bien en face de vous-même ; est-ce nous qui avons écrit la brochure : *Lettres à un spirite?* Est-ce nous qui l'avons saupoudrée de mots malsonnants et d'épithètes injurieuses ? Vous voyez donc bien que c'est vous qui nous avez *attaqués*. Personnellement, nous nous sommes borné à défendre le Spiritisme, comme c'était notre droit et notre devoir. Nous aurions pu ne tenir aucun compte de vos répliques, tout écrivain ayant le droit de critiquer selon ses vues une œuvre publiée. Mais nous avons voulu être bon prince : nous avons exposé vos théories et fait de larges emprunts à vos épîtres. De quoi vous plaignez-vous donc ? De ce que, loin d'accepter vos conclusions, nous les avons combattues ? Pensiez-vous que nous allions nous incliner béatement devant des doctrines qui froissent nos convictions les plus profondes ?

Puisque vous y tenez, nous allons vous citer encore :

« Je montre dans ma brochure, dit M. Cadot, que la doctrine spirite conduit logiquement à l'incurabilité du mal, parce que, d'après Allan Kardec, un *désincarné* qui a grossièrement péché, s'est avili, est condamné à reprendre un corps dans un monde inférieur, et s'il ne s'y améliore pas, au contraire, il est plongé plus bas, et cela continue, continue... de sorte que, de dégradation en dégradation, il se trouve plongé dans une irrémédiable ignominie. »

Répondons en ouvrant le *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec, à la page 78. Nous y lisons :

« Les Esprits peuvent-ils revivre corporellement dans un monde relativement inférieur à celui où ils ont déjà vécu ?

« Oui, quand ils ont à remplir une mission pour aider au progrès, et alors ils acceptent avec joie les tribulations de cette existence, parce qu'elles leur fournissent un moyen d'avancer.

« — Cela ne peut-il pas aussi avoir lieu par expiation, et *Dieu ne peut-il envoyer des Esprits rebelles dans des mondes inférieurs ?*

« *Les Esprits peuvent rester stationnaires*, MAIS ILS NE RÉTROGRADENT PAS, et alors leur punition est de ne pas avancer et de recommencer les existences mal employées dans le milieu qui convient à leur nature. »

Donc, la doctrine que M. Cadot place dans les livres fondamentaux du spiritisme a germé toute seule dans le cerveau du pasteur de Chauny. En veut-on une nouvelle preuve ? Qu'on écoute encore Allan Kardec :

« La marche des Esprits est PROGRESSIVE et jamais RÉTROGRADE ; ils s'élèvent graduellement dans la hiérarchie, et ne descendent point du rang auquel ils sont parvenus. Dans leurs différentes existences corporelles, ils peuvent descendre comme hommes, *mais non comme Esprits* (*Livre des Esprits*, p. 85).

Décidément, Monsieur Cadot, vous n'êtes pas heureux quand vous voulez interpréter le maître que les spirites honorent. Et, voyez-vous, j'ai la certitude que vous l'avez peu lu et mal lu ; sans quoi, vous l'aimeriez et l'admireriez, car nul n'eut plus grand désir d'améliorer l'humanité et de lui faire comprendre Dieu.

« Mais ce qui est pire, ajoute M. Cadot, cet abaissement horrible et désespérant qui *découle tout droit* de l'enseignement spirite, vous le présentez *insidieusement* à vos lecteurs comme si c'était ma propre doctrine. »

Ah ! pardon. Je fais ici appel à votre sincérité : Avez-vous dit, oui ou non :

« La condamnation du pécheur est éternelle et sans remède s'il n'y a pas pour ceux qui ont failli une grâce qui, appliquée à leur cœur, les change et les relève sans aucun mérite de leur part » ?

Avez-vous dit encore :

« Pas d'espoir pour un être déchu, avili, à moins d'un sauveur » ?

Et enfin, vous êtes-vous écrié :

« En dehors du Christ, le salut des pécheurs est impossible et leur ruine est sans remède » ?

Il faut en convenir, Monsieur, vous n'avouez pas facilement vos torts et vous les rejetez volontiers sur vos adversaires. Et puis, pourquoi employez-vous le mot *insidieusement* quand, de notre côté, nous restons courtois et que nous avons conscience d'être loyal ?

⁂

M. Cadot revient sur la *foi au Sauveur* et la *grâce de Dieu*, sans nous fournir le moindre argument nouveau à l'appui de ses dires. Nous avons donné notre opinion sur ces théories absolument inacceptables, au point de vue où se place M. le pasteur de Chauny. Nous n'y reviendrons donc pas.

Relevons, en passant, une phrase de conciliation, la seule rencontrée sous la plume de notre adversaire :

« Vous énoncez, dit-il, votre conception de la Divinité qui est « le rayonnement universel de l'amour ». — Très bien ! pour ces cinq derniers mots ; car ce Dieu qui est amour, c'est le Dieu de l'Evangile. »

Vous voyez donc bien, Monsieur, que nous croyons au Dieu de l'Evangile, au Dieu de Jésus. Et, cependant, tout votre effort consiste à vouloir nous faire admettre que nous sommes en contradiction avec l'Evangile.

Seulement, puisque Dieu est l'*amour uni-*

versel (vous le déclarez vous-même), il ne peut condamner les bouddhistes, les mahométans, etc., qui, ne connaissant pas Jésus, suivent une autre voie que le christianisme pour aller vers « le Père commun des hommes ». S'il les condamne, il n'est plus l'amour universel, ni la justice suprême, ni la bonté infinie. Je vous défie de sortir de ce dilemme.

Il est vrai que nous vous avions déjà pressenti sur ce point et que vous nous aviez répondu :

« Vous avez tort de vous RÉVOLTER (???) en disant : « Mais ceux qui ne connaissent pas Jésus ! » Vous ignorez le plan divin (M. Cadot serait-il dans les secrets de Dieu ?) qui n'est jusqu'ici qu'imparfaitement révélé. *Je ne sais pas bien ce qui va suivre la dispensation évangélique qui approche de sa fin...* Mais Dieu accomplira dans le monde des choses qui justifieront la sagesse de ses plans. *Je ne puis vous dire toute ma pensée* (?). Les événements vont petit à petit dévoiler les desseins de Dieu, et personne ne s'écriera plus : « Mais ceux qui n'ont pas connu Jésus ! »

Et dire que M. Cadot nous a accusé d'être, sur un point, amphigourique ! Qu'a-t-il voulu dire dans les phrases, probablement profondes, mais assurément très mystérieuses, que nous venons de citer ? Comment des événements « qui vont petit à petit se dévoiler » nous prouveront-ils que tous les hommes ont connu Jésus, même ceux qui n'en ont jamais entendu parler ? Comment ces événements nous prouveront-ils, par surcroît, que le Dieu de M. Cadot a raison d'exiger *la foi exclusive en Jésus* pour que l'humanité soit sauvée ?

Nous croyons, nous aussi, que des événements surgiront, s'ils n'ont déjà surgi, pour nous révéler les desseins de Dieu sur nous. Nous voyons de plus en plus la conscience humaine tendre vers l'unification des croyances de l'humanité. Nous la voyons s'affirmer de plus en plus, la grande synthèse philosophique et religieuse, qui unira toutes les pensées et tous les cœurs sous un même rayon de foi, de justice, d'espérance et d'amour. Que sera devenue alors la petite conception particulière de M. le pasteur de Chauny ? Une des mille expressions, depuis longtemps disparues, de la foi du passé, une opinion individuelle (ou bien peu collective), que n'évoquera plus le souvenir de personne... car tous les cœurs iront alors, non seulement vers Jésus, l'admirable rédempteur, mais encore vers tous les grands pasteurs des hommes, les Moïse, les Zoroastre, les Sakya-Mouni, les Confucius, les Socrate, les Platon, les Mahomet, les Allan Kardec ; et l'humanité, unissant toutes ces hautes consciences dans un même sentiment d'admiration, de respect et d'amour, comprendra enfin que Dieu s'est révélé, dans tous les temps, par toutes ces grandes intelligences, filles de la sienne comme Jésus fut fils de Dieu.

Enfin, M. Cadot, apres un retour sur des questions sans importance, auxquelles nous avons déjà répondu, ose parler des « faux fuyants ridicules de M. Denis Rivail », se moquer des Esprits de Voltaire, de saint Louis, etc., qui viennent, dit-il, inspirer les spirites ; et il croit devoir terminer sa longue diatribe par ces mots, sans doute à l'adresse d'Allan Kardec :

« Vos disciples acceptent vos doctrines les yeux fermés, comme ils acceptaient peut-être jadis l'enseignement de Rome. *Pauvres gens, ils sont tombés de Charybde en Scylla !* »

Je m'étais toujours douté que M. Cadot était un homme charmant ; que le bon goût régnait dans toutes ses épîtres, qu'il n'avait que du miel sur les lèvres et dans le cœur. Voyez comme il termine gracieusement et justement sa longue lettre : *L'Eglise romaine est Charybde et nous sommes Scylla.* N'est-ce pas délicieux ? Il nous confond avec ceux qui se montrent presque constamment nos adversaires ; il confond nos doctrines de libre examen, nos croyances raisonnées, avec la foi dogmatique, la foi aveugle que nous avons toujours combattue.

Après avoir, dans ses réponses à nos articles, mal interprété plusieurs de nos pensées ; après avoir ergoté comme personne, critiqué systématiquement, brandi des textes comme des armes vengeresses (depuis trop longtemps émoussées), le pasteur de Chauny nous accuse maintenant de croire les yeux fermés, comme il le fait lui-même, puisque sa raison est soumise au dogme, tandis que nous soumettons le dogme à la raison.

Comment nos articles ne lui ont-ils pas prouvé que nous sommes de libres consciences à la recherche du vrai ? Comment ne sent-il pas que le Spiritisme est cette révélation dernière qu'il attend lui-même sans le savoir ? Comment ne comprend-il pas que toutes *les voix des cieux* viennent aujourd'hui parler à la terre pour l'élever enfin dans la hiérarchie des mondes, la soumettre définitivement à l'impulsion du bien et lui ouvrir de nouvelles et admirables destinées ?

Nous renonçons à vouloir l'éclairer par le Spiritisme, puisqu'il croit avoir en lui toute la lumière. Qu'il nous permette seulement de lui dire qu'il s'attache trop à la lettre de l'enseignement de Jésus ; qu'il faut en saisir l'esprit. Lorsqu'il sera pénétré de cet

esprit de justice et d'amour, peut-être comprendra-t-il que l'intolérance et l'acrimonie ne sauraient être des vertus chrétiennes.

A. LAURENT DE FAGET.

LES TENDANCES
DU SPIRITUALISME MODERNE [1]

(Suite et fin)

Mais, poursuit le Révérend Haweis, il y a dans le spiritisme une chose qui nous intéresse tous. Je veux parler de la connaissance qu'il nous apporte de cette grande nuée de témoins qui sont autour de nous, qui s'occupent de nous et cherchent les voies et moyens d'entrer avec nous en communication. Ils sont peut-être en relation avec nos cerveaux plus fréquemment que nous ne le pensons, cherchant à fortifier notre volonté, à encourager nos âmes et à « ouvrir les yeux de notre entendement ».

Enfin, le point principal sur lequel il désire attirer l'attention de ses auditeurs, c'est celui-ci : le spiritisme, tel qu'il nous est révélé aujourd'hui, nous enseigne beaucoup de choses concernant les rapports existant entre nos esprits et l'esprit universel ; il répand une vive lumière sur la Prière. Il est souvent bien difficile à l'esprit de l'homme de comprendre qu'un pont puisse être jeté sur l'immense gouffre qui le sépare du Dieu inconnu. Les uns adressent leurs prières à Jésus, d'autres à Dieu le Père, d'autres au Saint-Esprit. Beaucoup ne savent pas qui ils doivent prier, n'ayant pas d'idée nette à cet égard ; et il est probable qu'un grand nombre de ceux qui prient avec le plus de sérieux, se contentent, sous ce rapport, d'un vague idéal ; peut-être leur suffit-il de mettre leur âme en relation spirituelle avec quelque puissance divine, capable de comprendre leurs aspirations, connaissant leurs besoins avant qu'ils soient exprimés et pouvant y satisfaire dans une large mesure.

Mais il est des moments où l'âme aspire à une conception plus nette de la prière ; elle cherche à savoir par quelle méthode il y est répondu, et c'est alors que le spiritisme peut lui venir en aide. La doctrine enseignée par le spiritisme n'est absolument pas nouvelle. Ce qu'il rend clair et intelligible, c'est le fait de l'existence d'un immense mécanisme spirituel invisible et souvent inconnu, comparable aux vastes systèmes de mécanismes commerciaux, scientifiques, industriels, politiques et sociaux qui sont mis en œuvre dans le monde matériel pour satisfaire aux besoins de notre existence. Et ce que le spiritisme nous a démontré, c'est qu'une même loi régit l'univers invisible ; que cet univers invisible, bien loin d'être un immense espace vide, un vague abîme infini et sans utilité, est, au contraire, plein de vie, qu'il est peuplé d'êtres intelligents et sympathiques. Il nous a donc appris que la grande source de vie, la Puissance extraordinaire, inconnue et incompréhensible, opère dans le monde spirituel par des lois analogues à celles qui régissent notre monde physique.

Avez-vous bien compris, dit le prédicateur, la vraie signification de cet article de foi de l'Eglise : « Je crois en la communion des saints » ? Qu'est-ce que la communion des saints ? — Oh ! répondra quelqu'un, c'est la communion entre un saint incarné et un autre saint incarné. Eh bien ! cela signifie quelque chose de plus. Cela signifie la communion entre Esprits et Esprits — entre ceux qui sont occupés, peut-être en ce moment même, à accomplir les desseins du Dieu d'amour — qui sont ses ministres et ses messagers — des « Esprits administrateurs envoyés pour servir en faveur de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut ». Le spiritisme nous fait comprendre ce que sont ces « ministres flamboyants de la grâce » et quelle est leur mission. Ces Esprits angéliques sont auprès de nous ; ils lisent nos pensées ; en nous plaçant dans les conditions psychiques voulues, il nous est possible de les attirer à nous. Ils peuvent nous inspirer du courage et nous donner des enseignements ; mais il faut que nous les aidions par de ferventes prières ; ils ne veulent pas assister l'âme qui ne les invoque pas.

Les Esprits sont donc les agents de la Divinité ; leurs services sont à notre disposition, pourvu que nous les réclamions. C'est en cela que consiste véritablement la force du spiritisme. Il nous restitue ce qui donne à la foi toute sa puissance, en fournissant l'explication des expériences spirites qui se sont produites de tous temps dans l'humanité. Il nous montre pourquoi et comment la prière peut venir à notre secours. C'est ce que Jésus entendait, lorsqu'il disait qu'une légion d'anges lui serait envoyée pour faire telle ou telle chose — pour satisfaire aux besoins de son âme.

Toutefois, il n'est pas nécessaire d'assister à des séances et d'y rester des heures entières à attendre les messages des invisibles. Ce qui est nécessaire, c'est d'être dans la disposition d'esprit voulue. Pour ceux qui dési-

(1) Voir notre numéro du 20 juillet.

rent obtenir des communications, les groupes spirites peuvent avoir leur mérite, à condition qu'ils usent de leur intelligence et ne se laissent pas égarer ; qu'ils sachent toujours juger de ce qui est bien et de ce qui est mal. Mais, soit qu'ils fréquentent des séances, soit qu'ils s'en abstiennent, s'ils se servent de leur énergie spirituelle pour prier avec ferveur, ils peuvent être assurés que ces « ministres flamboyants » les assisteront, lors même qu'ils ne leur apparaîtraient pas ; leurs pensées acquerront plus de vigueur et la constatation de cette intervention les encouragera à persévérer dans la prière. La prière est la vraie dynamique spirituelle. Son but est d'attirer à nous ces puissants agents spirituels, capables de réaliser le plan divin. Lorsque Saül, ayant perdu la vue, pria pour être secouru, Ananias reçut ce message : « Va vers Saül de Tarse, car voici, il est en prière. » Saül avait mis en mouvement l'agent dynamique de la prière.

Faites usage de votre Bible et faites usage aussi de votre intelligence, dit en terminant M. Haweis, lorsque vous vous trouvez en face des faits du spiritisme, car ils sont en parfaite concordance avec le mécanisme général et les théories de la religion chrétienne. Si vous prenez ces précautions et si vous y joignez la crainte de Dieu et le désir de ne garder que ce qui est bon, vous ne pouvez manquer d'y trouver réconfort et bénédiction.

(*Sermon prêché par le Révérend* Haweis.)

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Votre esprit est obscurci par la matière, par les passions humaines; vous aimez la terre outre mesure, vous êtes avides de ses jouissances, vous souffrez de la moindre privation; un mot qui vous déplaît vous exaspère ; vous ne vous élevez pas du niveau terrestre qui vous tient courbés sous ce joug indigne de vous, et vous ne faites rien pour y échapper.

Pourtant, vous avez la certitude de la vie future; ceux qui y sont entrés avant vous viennent souvent vous décrire leurs joies ou leurs souffrances ; vous savez que les années vous sont mesurées, vous êtes, pour la plupart, au déclin de votre existence, vous n'avez pas à compter sur des jours nombreux ; toutes ces choses, vous les savez, et elles ne sont pas assez puissantes sur votre esprit pour vous faire réformer votre vie.

Pensez-y sérieusement, il en est temps. N'allez pas croire, du reste, que cette réforme vous rendrait malheureux : bien loin de là ! elle ferait votre bonheur dans ce monde. — Si vous vouliez bien délier votre cœur de toutes ses attaches à la vanité, il respirerait bien plus à l'aise. Vous ne sauriez comprendre quelle joie procure cette liberté de cœur que les spirites mettent en pratique. Leurs cœurs, débarrassés de ces mille entraves, jouissent par avance de cette liberté des vrais enfants de Dieu. — Allons, mes amis, débarrassez-vous de tout fardeau inutile que bon gré mal gré vous devez déposer au seuil de la vie future, et, délivrés de son poids, vous planerez au lieu de marcher si péniblement.

Vous seriez aussi bien plus près de nous, qui arrivons avec difficulté à percer le nuage de matérialité qui vous enveloppe. Nos fluides, étant plus en harmonie avec les vôtres, vous donneraient d'agréables sensations ; notre commerce serait continuel et de tous les instants.

Hâtez-vous de renverser ce mur qui nous sépare.

L'Ami qui vous moralise.

PREUVES DE LA RÉINCARNATION (1)

IV

La comtesse hongroise A. V. de V., étant jeune fille, eut souvent une sensation froide au cou, comme si on lui tranchait la tête. Cette sensation disparut à sa treizième année. Très sensible, la comtesse pleurait des nuits entières à la pensée des malheurs de la reine Marie-Antoinette.

Après son mariage, passant à Paris, elle visita la chapelle expiatoire et en éprouva une vive impression de tristesse.

A Londres, quelque temps après son arrivée, une jeune institutrice française lui dit, dans un accès subit de somnambulisme :

Mon Dieu ! vous avez été la princesse de Lamballe !... La jeune comtesse eut alors la sensation froide de jadis, comme si on lui tranchait la tête.

Trois ans après, elle visita à Buda-Pesth une femme, médium et aveugle, qui s'écria tout à coup : « Je vous vois une seconde tête... cette tête est celle de la princesse de Lamballe... » Alors seulement, la comtesse crut fermement qu'elle avait réellement vécu, dans une existence antérieure, à la cour du roi Louis XVI et comme amie intime de la reine.

(Revue spiritualiste *Het Tœkomstig leven.*)

(1) Voir notre numéro du 20 mars dernier.

ÉCHOS ET NOUVELLES

C'est un fait assez connu que, pour les sensitifs en particulier, notre image persiste pendant quelque temps dans les endroits que nous avons occupés. A propos de Mlle Sagée, jeune institutrice qui avait la propriété de se dédoubler d'une manière visible pour tout le monde, Arkakof parle de la photographie d'un médium obtenue dans une attitude et une place que le sujet avait quittées douze ou quinze minutes auparavant : « Le médium a laissé son influence à la place qu'il avait occupée, et si une personne douée de clairvoyance s'était trouvée dans la pièce, elle l'y aurait vue à cet endroit. (*Animisme et Spiritisme*, p. 79 et 504.) On peut citer, dans le même ordre d'idées, comme exemples remarquables de clairvoyance, celui d'un enfant vu en double parce qu'il avait un frère jumeau, et celui d'un autre enfant vu sur tous les sièges d'une chambre, parce qu'en effet il s'était amusé à s'y asseoir successivement. Catherine II, l'impératrice de Russie, apparut une fois à toute sa cour comme à elle-même, sur son trône ; en maîtresse femme qu'elle était, elle fit tirer sur ce double qui disparut.

Si un meuble reçoit l'image d'une personne, il peut en prendre aussi la sensibilité, dans une certaine mesure. M. de Rochas ayant caressé un fauteuil *sensibilisé* par Mme Lux : « Elle a rougi en souriant. » Il s'y assied : « Elle a paru oppressée et m'a prié de me lever parce que j'étais trop lourd. » (*L'Extériorisation de la sensibilité*, p. 226.)

La matière du siège qui conserve ainsi l'influence n'est sans doute pas indifférente. M. de Rochas cite parmi les objets les plus propres à emmagasiner la sensibilité « les corps visqueux, surtout ceux d'origine animale, comme la gélatine, la cire, l'ouate, les étoffes à structure lâche ou pelucheuse comme le velours de laine (*Id.*, p. 69). En ce qui concerne les tapisseries, il est clair que la laine dont elles sont faites se prête on ne peut mieux à la captation des effluves.

(*L'Echo du Merveilleux.*)

UNE VISION DU POÈTE SCHEFFEL.

Victor Scheffel raconte qu'un ami, atteint de phtisie, lui apparut en toilette de bal, mais couvert de sang, en même temps qu'il ressentait une tape sur l'épaule, précisément dans un bal où l'état de cet ami l'avait empêché d'aller. Les circonstances sont les suivantes : le malade avait prié Scheffel de faire à son amie Marguerite une importante communication, en lui recommandant de ne pas lui faire la cour, sans quoi il viendrait lui donner une tape sur l'épaule, dût-il, pour cela, sortir du tombeau. Or, Scheffel faisait à ce moment la cour à Marguerite. Il fut seul à voir le fantôme, et un instant après il fut appelé auprès de son ami, qu'il trouva mort.

La mère du défunt raconta à Scheffel que son ami s'étant trouvé mieux s'apprêtait à aller au bal, lorsqu'il fut pris d'une hémoptysie foudroyante et tomba. Ses dernières paroles furent : « Voilà qu'il est assis à côté d'elle et lui dit... » ; il leva la main comme pour frapper et s'affaissa mort.

(*Die ubersinnl. Welt*, janv., p. 22, d'après Nataly von Eschstruth.)

CHOSES ECCLÉSIASTIQUES.

Voici la fortune du pape telle que l'estiment certains journaux italiens :

Sans compter le colossal palais du Vatican avec ses 11.000 chambres, le pape ne possède pas moins de 3.000 terrains, villas, châteaux, ainsi que 30.000 hectares de champs et de forêts.

En testaments et dotations, le pape reçoit annuellement de 80 à 100 millions de francs. Le denier de Saint-Pierre produit de 100 à 150 millions.

Enfin, d'après les journaux italiens, Léon XIII ne possède pas moins de 2 milliards 220 millions de francs.

INJURES, DIFFAMATIONS, LETTRES ANONYMES

Nous apprenons que de soi-disant spirites ne craignent pas d'adresser à certains de nos amis des lettres anonymes grossièrement injurieuses et calomnieuses.

Ces lettres ont pour but de détruire l'harmonie d'un groupe, d'y semer la défiance, la discorde et la haine. Elles ont eu pour unique résultat de resserrer encore plus étroitement les liens fraternels qui unissent les membres de ce groupe, dans un élan de sympathie bien facile à comprendre.

Mais ceux qui écrivent de telles élucubrations feront bien d'étudier les dispositions de la loi française, qui dit que « *les diffamations et injures, même non publiques (verbales ou écrites) sont susceptibles de poursuites devant les tribunaux répressifs, et* PASSIBLES DE CONDAMNATIONS PÉNALES » ?

Qu'ils prennent garde, car leur anonymat n'est pas un voile aussi impénétrable qu'ils

le supposent, et ils pourraient bien, à bref délai, faire connaissance avec la justice de leur pays.

En attendant, nous les engageons à méditer ces paroles d'Allan Kardec :

« La charité est la loi suprême du Christ : « Aimez-vous les uns les autres comme des frères ; — aimez votre prochain comme vous-même ; — pardonnez à vos ennemis ; — *ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît* » : tout cela se résume dans le mot *charité*.

« La charité n'est pas seulement dans l'aumône, car il y a la charité en pensées, en paroles et en actions. Celui-là est charitable en pensées, qui est indulgent pour les fautes de son prochain ; charitable en paroles, *qui ne dit rien qui puisse nuire à son prochain ;* charitable en actions, qui assiste son prochain dans la mesure de ses forces.

« Le pauvre qui partage son morceau de pain avec un plus pauvre que lui est plus charitable et a plus de mérite aux yeux de Dieu que celui qui donne de son superflu sans se priver de rien.

« *Quiconque nourrit contre son prochain des sentiments d'animosité, de haine, de jalousie et de rancune, manque de charité ;* IL MENT S'IL SE DIT CHRÉTIEN, ET IL OFFENSE DIEU.

« ALLAN KARDEC. »

(*Le Spiritisme à sa plus simple expression.* — Maximes extraites de l'enseignement des Esprits.)

BIBLIOGRAPHIE

Solution du problème de la vie donnée par les Esprits. Médium : A. Berger-Bit.

Sous ce titre général, M. Berger-Bit se propose de publier une série d'ouvrages, dont le premier livre est intitulé : *Démonstration scientifique du but de l'être sur terre et dans l'espace*. L'auteur ajoute immédiatement que *ce livre est dicté par les Esprits* POUR FAIRE SUITE AUX ŒUVRES D'ALLAN KARDEC.

Examinons cette prétention.

*
* *

M. Berger-Bit qui, hâtons-nous de le dire, est un médium sincère, un spirite convaincu et un homme des plus estimables, nous avait, dans le temps, soumis ses manuscrits. Nous ne pûmes les lire qu'à la hâte et, cependant, ils nous avaient laissé rêveur. Etions-nous, comme le médium le pensait, en présence d'une révélation nouvelle, digne de s'ajouter aux œuvres d'Allan Kardec? Ou bien, n'étions-nous en présence que de travaux incomplets, d'erreurs mélangées à des vérités ? Nous fîmes part de nos doutes, et même de nos craintes, à l'homme aimable qui nous consultait.

Aujourd'hui qu'une partie seulement de ce même travail nous est revenue imprimée, il nous a été plus facile de la lire, de l'étudier, et de nous former un jugement.

Or, notre première impression ne s'est pas modifiée, elle s'est seulement accentuée dans le sens des craintes que nous exprimions.

Certes ! nous avons retrouvé, dans ce premier livre, des chapitres utiles, noté même des passages excellents, entre autres sur le devoir, la famille et la solidarité humaine. Mais, sur d'autres points, le langage des Esprits-auteurs est tellement différent de celui que nous parlons et que nous entendons parler !...

Comment accepterions-nous, par exemple, le passage suivant :

« En résumé, il nous est donc démontré que l'intelligence nous dirige contre le but même que se propose le Créateur ; que l'intelligence, en nous privant de ce moyen sûr, absolu, rigoureux : l'instinct, nous enlève le moyen de vivre comme nous le devrions pour satisfaire à la loi divine. »

Nous sommes étonné d'avoir encore à dire que l'instinct est le propre de l'animal inférieur à l'homme, en qui s'éveillent déjà, cependant, les premières lueurs de l'intelligence ; que l'Esprit, devenu humain, a conquis précisément cette intelligence qui fait sa gloire. Comment l'intelligence, chez l'homme, peut-elle être considérée comme inférieure à l'instinct par des Esprits qui se piquent de continuer l'œuvre si logique d'Allan Kardec ? Nous avouons ne pouvoir le comprendre.

J'entends bien que les inspirateurs de M. Berger-Bit veulent soumettre l'intelligence à la raison et à l'amour pour qu'elle puisse servir l'instinct ; toutefois, nous croyons, nous, que l'instinct, devenu chez l'homme l'intuition, peut être un coefficient de l'intelligence humaine, mais qu'il ne peut prétendre dominer complètement celle-ci, car, dans ce cas, l'obsession aurait vite fait de prendre la place de la saine raison. Et, pour tout dire, nous craignons que ce ne soit un peu là le cas de M. Berger-Bit, ne tenant pas assez compte des conseils de sa propre raison et se livrant absolument aux influences spirituelles qui l'entourent. Puisqu'il croit continuer Allan Kardec, qu'il se rappelle, du moins, le conseil de celui-ci : « Soumettre toutes les communications des Esprits au

contrôle de la raison et de l'expérience. »

Détachons encore un passage du livre que nous étudions :

« L'intelligence a, par sa volonté, dénaturé l'instinct ; *livrée à elle-même*, elle nous conduit contre les vues du Créateur en développant en nous les passions qui, *toutes*, ont leur origine dans l'ÉGOÏSME CONSCIENT, dans ce défaut capital qui, seul, nous empêche d'être heureux. »

La première partie de cette phrase peut se comprendre, à la rigueur. L'intelligence, *livrée à elle-même*, comme le disent les auteurs invisibles, peut nous conduire aux pires folies ; mais alors elle n'est pas vraiment l'intelligence, qui doit être pondérée, et toujours soumise à la raison.

Du reste, voyons-nous l'intelligence ne produire que le mal ici-bas ? Si nous avons à déplorer de coupables excès sur notre planète ; si la guerre, par exemple, y trace des sillons sanglants, ne pouvons-nous revendiquer les découvertes utiles et bienfaisantes de la science ? Nos hommes de génie, dans toutes les branches de nos connaissances, ne sont-ils pas là pour affirmer la souveraineté de l'intelligence humaine ? Qu'est-ce que l'instinct, auprès d'elle, sinon une pâle étincelle en face d'un soleil éblouissant ?

Et puis, pourquoi toujours médire des *passions*, qui sont une condition de notre avancement ? Voulez-vous l'homme rigide et froid ? Mais alors c'est la mort de tout élan généreux, de toute initiative entraînante ? Il y a, certes ! de détestables passions, mais il y en a de bonnes, d'indispensables et qui sont comme un reflet de Dieu en nous.

L'amour d'un Vincent de Paul pour les déshérités et les souffrants de ce monde, c'est une passion aussi, la passion ardente du devoir. Malheur à l'homme s'il reste ankylosé dans son indifférence, si son cœur ne bat vivement devant les maux de ses semblables ! La passion peut être utile : il faut savoir s'en servir, l'endiguer si elle menaçait de devenir un flot dévastateur ; mais la supprimer complètement sur notre terre : non, non ! C'est aux nobles passions que nous devons les meilleurs progrès de l'humanité.

Une petite critique encore au sujet de la douleur.

Les auteurs invisibles nous disent que la douleur ressentie au moment de la mort d'un être chéri n'est que de l'égoïsme, pour si respectable que soit cette douleur ! Ils ajoutent même que nos larmes, dans ce cas, sont une RÉVOLTE contre la volonté de Dieu.

Quelle erreur étrange ! Nos larmes sont notre juste tribut d'amour à l'Esprit qui s'en va. Que ces larmes ne soient pas éternelles, que le calme se fasse dans notre cœur, que nous nous soumettions peu à peu à la volonté divine, c'est entendu. Mais qu'au moment où la fosse se creuse, où nous voyons s'enfuir l'être adoré pour lequel nous eussions donné notre vie avec bonheur, qu'à ce moment cruel, épouvantable, les sanglots ne montent pas de notre cœur déchiré à notre gorge haletante, c'est impossible, c'est antihumain, donc c'est antispirite.....

A l'opposé des égarés qui disent que l'homme a des droits à exercer et non des devoirs à accomplir, les guides de M. Berger-Bit déclarent que l'homme a des devoirs et non des droits.

Cette erreur est aussi manifeste que l'erreur contraire. L'homme a des devoirs, mais il a aussi des droits. Il n'y a pas de droit sans devoir et de devoir sans droit. L'homme a le devoir d'être juste et le droit d'être heureux.

Nous arrêterons ici cette rapide analyse. Elle nous suffit pour arriver à notre conclusion.

Non, à nos yeux, l'œuvre qui nous est soumise, malgré les qualités que nous lui avons reconnues au début de cet article, n'est pas une continuation de celle d'Allan Kardec. Le maître a eu pour mission de coordonner les enseignements des Esprits dans cinq ouvrages fondamentaux qui ont leur base, leur développement et leur couronnement. Nous ne voyons rien dans l'œuvre nouvelle qui soit de nature à élever plus haut l'édifice spirite édifié par Allan Kardec avec le concours de ses guides.

Nous concluons donc que M. Berger-Bit, à la bonne foi duquel nous rendons de nouveau le plus sincère hommage, a, avec les meilleures intentions du monde, pu être abusé par des Esprits, peut-être abusés eux-mêmes, qui croient accomplir une œuvre de rénovation morale et sociale, au-dessus de leur compétence et de leur savoir.

A. LAURENT DE FAGET.

PENSÉE

Si les charlatans de toutes couleurs sont agaçants avec leurs coups de grosse caisse, il faut convenir que MM. les savants ne le sont pas moins avec l'éteignoir qu'ils prétendent poser sur tout ce qui luit en dehors de leurs flambeaux officiels.

HENRY DE PÈNE.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.